

R
78

es herbes rouges

gilles groulx

poèmes

les herbes rouges

novembre 1973

françois hébert

marcel hébert

abonnement (6 numéros): 3.00

les herbes rouges

C.P. 81 Bureau E

Montréal, Québec

H2T 3A5

l'inquiétude l'énergie

PER
H-78

fs

"a writing for May" Derek le Toucan maybe

et écriture pour Jacques Leduc,
l'autre auteur/"producteur"
de films aujourd'hui du/au Québec

"...la vérité procède de l'erreur, et la construction de la destruction (...) ...la lutte des idées entre elles constitue le **mode spécifique** de leur développement."

Jean Narboni et Philippe Pakradouni. "**Quelles sont nos tâches sur le front culturel ?**" / *Cahier du cinéma* 244, février-mars 1973.

"il faudrait aussi les mains attachantes de la Mère TERREPAYSPère
à se faire un visage sous les rides après tant de pleurs
mais elle demeurent ATTACHÉES

"ne plus dormir ni rien dire ni rien promettre & dans le bruit de nos
silences
amorcer des gestes énergiques & continuels, semblables à une
LONGUE FUSILLADE & UNE MARCHÉ DE DRAPEAUX NOIRS

"puis enfin L'APPARTENANCE de soi & d'un lieu solidaires:
KEBEK

"tout le monde sait qu'il n'y aura plus d'un autre jour comme les autres
JE est-il encore à attendre la venue de "notre conscience"

???

(octobre 70)"

André Beaudet. "**Noc-
turnales d'octobre**" (éd. Spi-
nifex).

Avant le (boubouisme)dupuissisme d'aujourd'hui, en
pleine grande noirceur du duplessisme, 1948: le "**Refus Glo-
bal**" de Paul-Emile Borduas et Claude Gauvreau. Gilles

Groulx le Lynx inquiet écrit:

"UN
AMANT-LARVE
RICOCHÈTE SON
RÊVE
puisqu'il a anéanti les sursauts
il s'étoile et emprunte à la mort
(...)
d'une fonte de rêve à l'autre il s'étire et ingur-
gite l'irréel jus moi
il se vengeance
sans passion il rêve d'ivre-mort"
22/8/53

Voir "**Entre tu et vous**".

1958: invention d'un cinéma en direct, dans lequel l'esthétique filmique renvoie directement à une éthique socio-politique, qui va ré-inventer le cinéma dans le monde, le "changer" au sens marxiste du mot: "**Les raquetteurs**", de Michel Brault et Gilles Groulx le Lynx inquiet, qui écrit:

"j'achine un joujou joyeux
qui commande
un fiasco à pois
un ombilic
un qui scintille
qui fait braire
qui sautille dans l'ombre
(...)
le proverbe
moi je le chache
un roi"
1/54

Voir "**Voir Miami**".

Octobre 1963: premier numéro de Parti Pris (Lynx et Bison y étaient ensemble, au lancement d'un Parti Pris d'un prémonitoire octobre, l'octobre québécois désormais aussi rouge et signifiant qu'un autre de 1917 ailleurs). Gilles

Groulx le Lynx inquiet écrit:

"savoir hacher
l'herbe savoir hacher
c'est cent longs souçis
morts et herbes"

25/9/53

1964: "**Le chat dans le sac**", second long métrage québécois (après, l'année précédente, "**A tout prendre**" de Claude Jutra), film qui le premier pose dans son authenticité et son urgence le problème de la lutte pour une identification du Québécois et sa liberté (comme dans ses écritures Gaston Miron), film qui le premier "révèle" le Québec au monde et marque profondément plusieurs cinéastes dans le monde, principalement dans l'orbe fondamentale Cahiers du Cinéma en France et auprès des cinéastes révolutionnaires des pays d'Amérique du Sud. Gilles Groulx le Lynx inquiet écrit:

"(. . .)

je me meurs à mer-monde
j'achève mes chiquenaudes noques
je revêts mon puissant rêve de bactracien limpide
de plus en plus possible
issu d'un tout petit
petit billard
je prépare l'échappement des billes"

Voir "**Normetal**" (film que Gilles Groulx le Lynx inquiet refusa de signer tant l'Office National du Film du Canada l'avait mutilé, en **faussant** entièrement le **sens**).

Octobre 1970. Loi des mesures de guerre. L'Armée canadienne occupe le Québec. 500 arrestations "préventives". Assassinat d'un motard qu'on avait "cru reconnaître" être Paul Rose. Gilles Groulx le Lynx inquiet écrit:

"lac à chiourmes cachés
à cachots chiqués
à cachots chiches

stringue chaque haché
cachot chier
cher assaut
chan chon
chien ligné
limaçe lasse
lit matraque
casque à rats''

25/9/53

Voir "Un jeu si simple".

1973. Gilles Groulx le Lynx inquiet demande officiellement au Commissaire en chef de l'Office National du Film du Canada, un Sidney Newman, le droit d'acheter son film "**24 heures ou plus**", film, qu'avant même la fin de son montage, le Commissaire avait interdit en décembre 72, prétextant qu'il mettait en danger "la société démocratique du Canada", n'acceptant surtout pas qu'il y soit dit par l'auteur et son collaborateur Jean-Marc Pïotte Pio le fou que **pour pouvoir édifier un socialisme, il faut détruire d'abord le capitalisme**. Gilles Groulx le Lynx inquiet écrit:

"toutes les hautes mères mortes arborent les grands
cris déchiquetés des algues ensanglantées

(...)

cathédrales puantes de glabres grouillants
elles sont les envolées de têtes de chiens
elles glapent leurs auréoles de ventres ouverts
agonisants''

10/53

Voir "Où êtes-vous donc ?".

En 1930, Bertolt Brecht écrivait, dans "Remarques sur l'opéra "Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny"", dans "**Ecrits sur le théâtre**" (l'Arche éd.):

"... chez les travailleurs intellectuels, subsiste encore cette illusion que tout le commerce des grands appareils ne touche qu'à l'exploitation de leur travail; que loin d'exercer sur lui une influence, ce phénomène, jugé secondaire, permettrait au contraire à leur travail d'en exercer une. Ce manque de clairvoyance des compositeurs, écrivains et critiques

a d'énormes conséquences auxquelles on prête trop peu attention. Convaincus de posséder ce qui en réalité les possède, ils défendent un appareil qu'ils ne contrôlent plus; un instrument qui n'est plus, comme ils le croient encore, au service des créateurs, mais qui, au contraire, s'est retourné contre eux, donc contre leur propre création (dans la mesure où celle-ci présente des tendances spécifiques et nouvelles, non conformes ou même opposées à l'appareil). Leur travail de créateurs n'est plus qu'un travail de fournisseurs, et l'on assiste à la naissance d'une notion de valeur dont le fondement est la capacité d'exploitation commerciale. De là cette habitude de réviser l'oeuvre d'art pour mieux l'adapter à l'appareil, alors qu'on ne révisé jamais l'appareil pour l'adapter à l'oeuvre d'art. On dit: telle ou telle pièce est bonne; en pensant: bonne pour l'appareil. Or l'appareil, lui, est déterminé par l'ordre social; il n'accueille que ce qui contribue à son maintien au sein de cet ordre établi. Une innovation qui ne menacerait pas la fonction sociale de l'appareil (et cette fonction, c'est d'être un divertissement vespéral) pourrait être retenue, mais il ne saurait être question de s'arrêter à des innovations qui viseraient à changer la fonction et donc entendraient donner à l'appareil une autre place dans la société, par exemple un rôle apparenté à celui des grands établissements d'enseignement ou des grands organismes de diffusion. La société n'absorbe par l'intermédiaire de l'appareil que ce dont elle a besoin pour sa propre perpétuation. C'est dire que seule a des chances d'être admise une « innovation » capable de conduire à une rénovation, mais non à une transformation de la société, — que cette forme de société soit bonne ou mauvaise.

(...)

"... la limitation de la liberté d'invention de l'individu est en soi un processus progressiste. L'individu se trouve de plus en plus impliqué dans de grands événements qui transforment le monde. Il lui est impossible de se contenter de « s'exprimer ». Il est tenu et mis en mesure de remplir des tâches d'intérêt général. Le seul vice, c'est que les appareils n'appartiennent pas encore à la communauté; les moyens de production ne sont pas encore la propriété de ceux qui produisent, de sorte que le travail a le caractère d'une véritable marchandise, soumise aux lois du marché. L'art est une marchandise — qu'il est impossible de fabriquer sans les moyens de production (les appareils)."

On comprend alors très "précisément" une lettre, parmi d'autres, comme celle-ci:

"Gilles,

Pourrais-tu me dire ce qu'il faudrait bien faire pour que tu cesses de te conduire en martyr ou en persécuté? . . . Qu'on le sache une fois pour toutes! . . . Des trois ou quatre films que tu t'étais promis de faire cette année, nous voici arrivés aux deux tiers du premier. Un gars qui ne vient même pas présenter son travail lui-même ça finit par décourager les meilleures bonnes volontés.

Quelle attitude veux-tu qu'on ait finalement? . . . Au nom de quoi

veux-tu qu'on justifie, (et peux-tu toi-même justifier) tes absences, tes retards, tes changements d'attitudes, tes insultes gratuites ? . . . Tout le monde te trouve bien sympathique, mon vieux Gilles, mais personne ne va passer ses nuits, tout de même, à se demander ce qu'il faut faire pour ton bonheur. Et même les copains qui sont les plus prêts à tendre l'oreille à tes malheurs, tu parles s'ils s'en foutent de ton bonheur ou de ton malheur ! C'est entendu on va terminer "**Hockey**" sans toi. Tu pourras sortir ton amour-propre de l'affaire. Et puis après ? .. Quel film vas-tu faire maintenant ? ... Quand ? Avec qui ? ..."

Jacques Bobet
producteur à l'O.N.F.

(Gilles Groulx le Lynx inquiet pour "**Un jeu si simple**" — "**Hockey**" — a obtenu le Grand Prix au Festival de Tours, le plus prestigieux festival des films de court et moyen métrages au monde.)

Le seul vice, c'est que les appareils n'appartiennent pas encore à la communauté; les moyens de production ne sont pas encore la propriété de ceux qui produisent, de sorte que le travail a le caractère d'une véritable marchandise, soumise aux lois du marché. L'art est une marchandise — qu'il est impossible de fabriquer sans les moyens de production (les appareils).

"... tu parles s'ils s'en foutent de ton bonheur ou de ton malheur !"

A ce mensonge que plusieurs démentent, ne seraient-ce que Pio le fou et Bison ravi, répondons par ces lignes de Claude Mélançon qui écrit dans "**Nos animaux chez eux**" (éd. du Jour):

"Ce gros chat sauvage habite chez nous les grandes forêts de conifères. Son domaine préféré est une coulée profonde, offrant de multiples couverts, dans un secteur giboyeux. Sa timidité naturelle et ses moeurs particulières le font s'éloigner sans cesse de la civilisation.

"Sa couleur se prête admirablement au mimétisme. Il le sait et s'en sert pour se dérober aux regards. Les Indiens l'appellent "le fantôme", ce qui ne les empêche pas de manger sa chair, qu'ils disent savoureuse.

(...)

"Le Lynx est proche parent de notre chat domestique. Comme lui, il miaule et crache, grimpe et bondit avec grâce, raffole de poisson et chasse en rampant ou à l'affut. Il s'en distingue surtout en ce qu'il s'associe des congénères, quand le gibier est rare, et ne craint pas de se jeter à l'eau, au besoin. En outre, il n'a guère de vitalité; un coup de bâton suffit pour l'abattre. On a observé cependant que les Lynx

pris au piège ont survécu un mois sans boire ni manger.
"Il voyage beaucoup."

Quand il s'arrache à un piège, le Lynx inquiet (cet homme qu'une saloperie démolit, défonce, délabre, mais que j'ai vu un soir d'un seul coup de poing faire faire sur le ventre toute la longueur de l'immense salle du Pied de Cochon à un garçon de table — c'est l'infect patron qu'il aurait fallu frapper — qui voulait arrogamment interrompre John Coltrane à la recherche, seul au piano, le concert terminé, d'une structure — saloperie?: le monde doit se faire une idée édifiante d'un pays dans lequel un tel homme survit grâce aux subsides dérisoires d'un Bien-Etre Social!), le Lynx inquiet prend le volant de son autobus-"habiter", et, avec sa femme Barbara et sa fille Raphaele, part: nous nous sommes vus en Californie, combien de cartes ou d'objets ne m'a-t-il envoyés ou **donnés** du Mexique; ou il est invité dans un pays ou un autre en Europe. Que depuis des années il ne vive plus que dans la vallée du Richelieu est également un **signe**. Au **travail de production** du cinéaste s'ajoute le **style de vie** de l'homme. Que les deux soient de **qualité** identique: le cas est extrêmement rare, et contribue largement à ce que ses films soient ce qu'ils sont, certains des plus magistraux des films du Tiers Monde, qui produit le seul cinéma beau, intéressant, important et efficient d'aujourd'hui, à quelques exceptions près, Godard, Straub, Bertolucci, frères Taviani, Jancso, Rivette et quelques très peu d'autres, cinéma du Tiers Monde et Gilles Groulx le Lynx inquiet dont on ne saurait trop, 3 ans après l'octobre du Québec, au moment des "affaires" Watergate ou Laporte-Saulnier-pègre-Trudeau/Bourassa et surtout des morts plus que suspectes de Allende et Pablo Neruda, souligner **la dimension politique**. (Je ne saurais trop recommander la lecture de l'ouvrage que nous avons "composé" Jean-Marc Piotte Pio le fou et moi: "**Gilles-cinéma-Groulx le Lynx inquiet 1971**" (Cinémathèque Québécoise/Éditions Québécoises éd.).)

On ne devrait jamais ne (sup)porter qu'un seul nom, parce celui d'un père et parce qu'il est "enregistré" par des "autorités d'état-civil". Comme l'Amérindien, chacun doit, selon un vécu, une expérience, un situationnisme, se **faire** un autre nom. Gilles Groulx s'est fait son nom de Lynx

inquiet. Inquiet, les pages qui précèdent, j'espère qu'elles rendent vain tout commentaire.

Je veux ici citer (il faudrait dire l'importance de la **citation** dans l'oeuvre de Groulx comme dans celle de Godard, comme dans celles de tous les plus importants producteurs actuels, de films, de musique moderne, de rock, de peinture, d'écritures, etc.), citer Roland Barthes qui écrit dans "**La rature**", qu'il écrit pour le livre de Jean Cayrol "**Les corps étrangers**" (éd. du Seuil, 10/18 201 - Union Générale d'Éditions):

"La fatigue est un mode d'existence méconnu; on en parle peu; c'est une couleur de vie qui n'a même pas le prestige de l'atroce ou du maudit: quelle parole faire, avec de la fatigue? Elle est pourtant la dimension du temps: infinie, elle est l'infini même. La perception superficielle de l'homme cayrolien, cette caresse suspendue, saccadée, bien vite tournée en crispation, dont il essaye de suivre le monde, cela n'est peut-être rien d'autre qu'un certain contact avec la fatigue. (*Pourquoi tout se complique-t-il dès qu'on y touche?* dit quelque part un personnage cayrolien.) Ce qui épuise est inépuisable, telle est peut-être la vérité de cette conscience aiguë, obstinée, qui ne lâche jamais le monde et cependant ne peut jamais s'y reposer. Fatigue, mais non pas lassitude: l'homme cayrolien n'est ni déprimé ni indifférent, il ne s'éteint pas; il ne s'en va pas; il surveille, il combat, il participe, il a l'énergie même de la fatigue."

Dans le mouvement historique et le contexte québécois et les productions cinématographiques actuels, ce qui soutient Gilles Groulx le Lynx inquiet et donne de plus en plus d'importance et sa nécessité à son **travail de production**, il est pour moi incontestable que c'est (le contraire de confort autant que de profits, privilèges, pouvoirs), l'entièreté de son inquiétude, qui fonde son énergie. **L'homme groulxien n'est ni déprimé ni indifférent, il ne s'éteint pas, il ne s'en va pas; il surveille, il combat, il participe, il a l'énergie même de l'inquiétude.**

Je tiens à citer ici aussi ce Groulx de l'écriture au Québec (itinéraire existentiel aussi assez similaire) l'excentrique abyssal Gilbert Langevin:

"quiconque rôde à la lisière d'une saine inquiétude
verra sa révolte salutaire égorger l'impossible

"glisse une lamelle de lumière sur l'espérance estropiée

toute beauté prend racine dans une blessure"

"Origines", "un peu plus
d'ombre au dos de la falaise"
(éd. du Jour).

Et encore du même:

"leurs vérités placides
leur joie faussée m'indifférent
et les succès de leur vie vide

"nulle part ailleurs que dans l'inquiétude
je n'ai su grandir
à la mesure des saisons"

"Origines", "pour une aube"
(éd. du Jour).

Au niveau de la **critique**, il faut être aveugle ou menteur (pour se protéger) pour ne pas **voir et entendre et ressentir et comprendre** la continuité qui s'établit, superbement et extrêmement solidement, des "**Poèmes**" aux films de Gilles Groulx le Lynx inquiet. Combien d'années n'ont pas **écrit** avant de **filmer** Truffaut, Godard et plusieurs autres? Une continuité fondée sur le besoin/désir d'inventer un langage qui change la vie, de concilier l'appréhension d'une vérité du je telle que la tente un Michel Leiris et l'appréhension de structures "différençant" la société et l'Histoire. Nier cette continuité, ce serait comme nier une évidente continuité Antonin Artaud/Jacques Rivette (par exemple). Cette continuité, la **spécifie** son avant-garde.

QUELLE AVANT-GARDE ?

Dans "A l'avant-garde de quel théâtre?", dans "**Essais critiques**" (éd. du Seuil), Roland Barthes écrit:

". . . la bourgeoisie déléguaît quelques-uns de ses créateurs à des tâches de subversion formelle, sans pour cela rompre vraiment avec eux: n'est-ce pas elle, en fin de compte, qui dispense à l'art d'avant-garde le soutien parcimonieux de son public, c'est-à-dire de son argent? Le mot même d'avant-garde, dans son étymologie, ne désigne rien d'autre qu'une portion un peu exubérante, un peu excentrique de l'armée bourgeoise. Tout se passe comme s'il y avait un équilibre secret et profond entre les troupes de l'art conformiste et ses voltigeurs audacieux. C'est là un phénomène de complémentarité bien connu en sociologie, où Claude Lévi-Strauss l'a décrit excellemment: l'auteur d'avant-garde est un peu comme le sorcier des sociétés dites primitives: il *fixe*

l'irrégularité pour mieux en purifier la masse sociale. Nul doute que dans sa phase descendante, la bourgeoisie n'ait eu un besoin profond de ces conduites aberrantes, qui nommaient tout haut certaines de ses tentations. L'avant-garde, ce n'est au fond qu'un phénomène cathartique de plus, une sorte de vaccine destinée à inoculer un peu de subjectivité, un peu de liberté sous la croûte des valeurs bourgeoises: on se porte mieux d'avoir fait une part déclarée mais limitée à la maladie.

"Il va de soi que cette *économie* de l'avant-garde n'est réelle qu'à l'échelle de l'histoire. Subjectivement et au niveau du créateur même, l'avant-garde est vécue comme une libération totale. Seulement, l'Homme est une chose, les hommes en sont une autre. Une expérience créatrice ne peut-être radicale que si elle s'attaque à la structure réelle, c'est-à-dire politique, de la société.

(...)

"L'avant-garde n'est jamais qu'une façon de chanter la mort bourgeoise, car sa propre mort appartient encore à la bourgeoisie; mais l'avant-garde ne peut aller plus loin; elle ne peut concevoir le terme funèbre qu'elle exprime, comme le moment d'une germination, comme le passage d'une société fermée à une société ouverte; elle est impuissante par nature à mettre dans la protestation qu'elle élève, l'espoir d'un assentiment nouveau au monde: elle veut mourir, le dire, et que tout meure avec elle. La libération, souvent fascinante, qu'elle impose au langage, n'est en fait qu'une condamnation sans appel: toute sociabilité lui fait horreur, et à juste titre, puisqu'elle ne veut jamais en percevoir que le modèle bourgeois.

(...)

"L'un des grands dangers du théâtre politique, c'est la peur de tomber dans le formalisme bourgeois; cette hantise aveugle au point de renvoyer dans l'excès contraire: le théâtre réaliste succombe trop souvent sous la timidité de la dramaturgie, le conformisme du langage; par suspicion de l'anarchie, on en vient facilement à endosser les vieilles formes usées du théâtre bourgeois, sans comprendre que c'est la matérialité même du théâtre, et non seulement l'idéologie, qui doit être repensée. Ici, l'avant-garde peut aider. On peut le présumer d'autant mieux que bien de ses nouveautés proviennent d'une observation aiguë de l'actualité: les « hardiesses » qui choquent tant parfois la critique académique, sont, en fait et déjà, monnaie courante dans un art collectif comme le cinéma; tout un public populaire, surtout jeune, peut très bien, ou en tout cas très vite, les comprendre. Et l'on pourrait attendre beaucoup d'un auteur dramatique qui saurait donner au nouvel art politique que l'on souhaite ici, les pouvoirs de *déconditionnement* de l'ancien théâtre d'avant-garde."

Comptez ceux au Québec qui tentèrent d'inventer de nouveaux langages, pour changer la vie, qui ne se vit qu'en société (à Appareils Idéologiques d'Etat d'une sur-puissance sur-déterminante), et qui à 40 ans ou plus demeurent les

plus authentiques pionniers d'une avant-garde vraie et efficace.

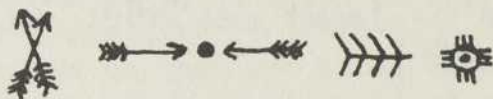
Camarade le Lynx inquiet je te tiens pour l'un des très très rares parmi ceux-ci.


(Les critiques (?) et le "public" averti (?) d'ici tiennent pour **avant-garde** du cinéma québécois un Jean-Pierre Lefebvre. La farce — l'ignorance/l'hypocrisie **au service** de la **bourgeoisie** — ferait s'esclaffer, ne pleurerait-on de rage, Groulx interdit.)

Subjectivement et au niveau du créateur même, l'avant-garde est vécue comme une libération totale. Seulement, l'Homme est une chose, les hommes en sont une autre. Une expérience créatrice ne peut être radicale que si elle s'attaque à la structure réelle, c'est-à-dire politique, de la société.

Henri Lefebvre (dont la lucidité et la générosité de la pensée seront reconnues dans x années — comme le seront celles de la pensée de Roland Barthes: comme on commence, au bout de 50 ans !, à reconnaître ce qu'a **fait** Bertolt Brecht — les "retards" s' "expliquent" facilement: les "élites" ou "intelligentzias" ne veulent pas reconnaître ce qui les menace d'élimination sans recours, et les jeunes ne veulent rien connaître sinon ce qu'ils "créent"), Henri Lefebvre tout au long de son travail d'**analyse/critique** magistral insiste sur la nécessité fondamentale d'une **CRITIQUE RADICALE DE/DANS LA VIE QUOTIDIENNE**, telle qu'inscrite dans le **travail** de Karl Marx, en indiquant bien le procès de transformation qu'elle implique (théorie/pratique) selon mouvement historique et modifications que celui-ci engendre. Toute **production** qui n'implicite/explicite cette critique radicale est ou carrément insignifiante ou reconduit l'idéologie de la classe possédante/dominante (et donc l'oppression des classes laborieuses, des jeunes, des travailleurs culturels, ici en un mot du peuple québécois, au seul profit de l'impérialisme américain). La production de peu de travailleurs culturels au Québec, dans le mouvement dialectique écriture/cinéma, tente d'explicitement cette critique radicale comme celle de Gilles Groulx le Lynx inquiet (ce qu'on comprendra dans x années: peu importe, le travail de germination s'effectue déjà, et pas superficiellement mais en profondeur).

Où êtes-vous donc bande de câlisses ? Gilles Groulx le Lynx inquiet fournit assez d'indices, poèmes et/ou films, théoriques/pratiques, style de vie et production. Certains ne s'y trompent pas, qui travaillent déjà dans le sens de cette critique radicale sans laquelle la libération du Québec ne demeure un projet que d'un nationalisme petit-bourgeois. 24 heures et plus, beaucoup, beaucoup plus...



 Le Bison 1973

Montréal le 28 octobre 1973

(28 octobre 1838 — Colborne écrit à Durham "qu'il n'a aucun doute sur l'existence de Canayens qui ont prêté serment de prendre les armes si on le leur demandait".)

Et pourquoi ne pas parler de poésie?

1953-1954: On dirait que le temps fut alors suspendu au Québec. Le régime duplessiste domine et écrase toute opposition, et il en semble aux opposants que cela sera éternel. Des jeunes anarchistes — à une époque où la sacro-sainte entreprise privée est appuyée sans réserve par un gouvernement tâtillon à saveur despotique — athées — alors que le clergé contrôle toute la vie culturelle du Québec — se rebellent. Autour de Gauvreau, adhérant au **Refus Global** de Borduas, malgré un sentiment d'impuissance on dirait viscéral et omni-présent, ils essaient de faire et de dire. Se sentant totalement isolés, et l'étant, qui peut se surprendre que leurs révoltes prennent la forme de gargarismes, jeux de mots, voyelles, phonèmes, cris? Comme une taupe, la révolte fera son chemin et pourra plus tard s'afficher sans masques.

1953-1954: Poésie où le sujet est posé — déjà — avant même que les théories lacaniennes et derridiennes fassent leur entrée au Québec, non plus comme représentation mais comme lieu de décentrement et de transformation textuelle. Avant donc les premiers balbutiements révolutionnaires ici (nous pensons à **parti pris**), comme Gauvreau, prendre d'assaut et tenter de résoudre la dichotomie parole/action (non pas encore théorie/pratique), par la subversion métaphorique: c'est la mort de la rhétorique comme système; le travail de production textuelle antérieur au sens; la production mythique ouvrant sur une nouvelle grammaire pour ne pas dire une nouvelle histoire. Pour les théoriciens cela s'appelle grammatologie. Pour les poètes, le

nom, paradoxalement, aura peu d'importance: mais détrompez-vous, la poésie de Groulx (ou de Gauvreau) n'est pas que sons. On n'a pas fini de creuser le sens (la direction) de cette révolution formelle.

Transformation textuelle — non plus trope ou espace de traduction — lieu possible d'un déchiffrement des contradictions.

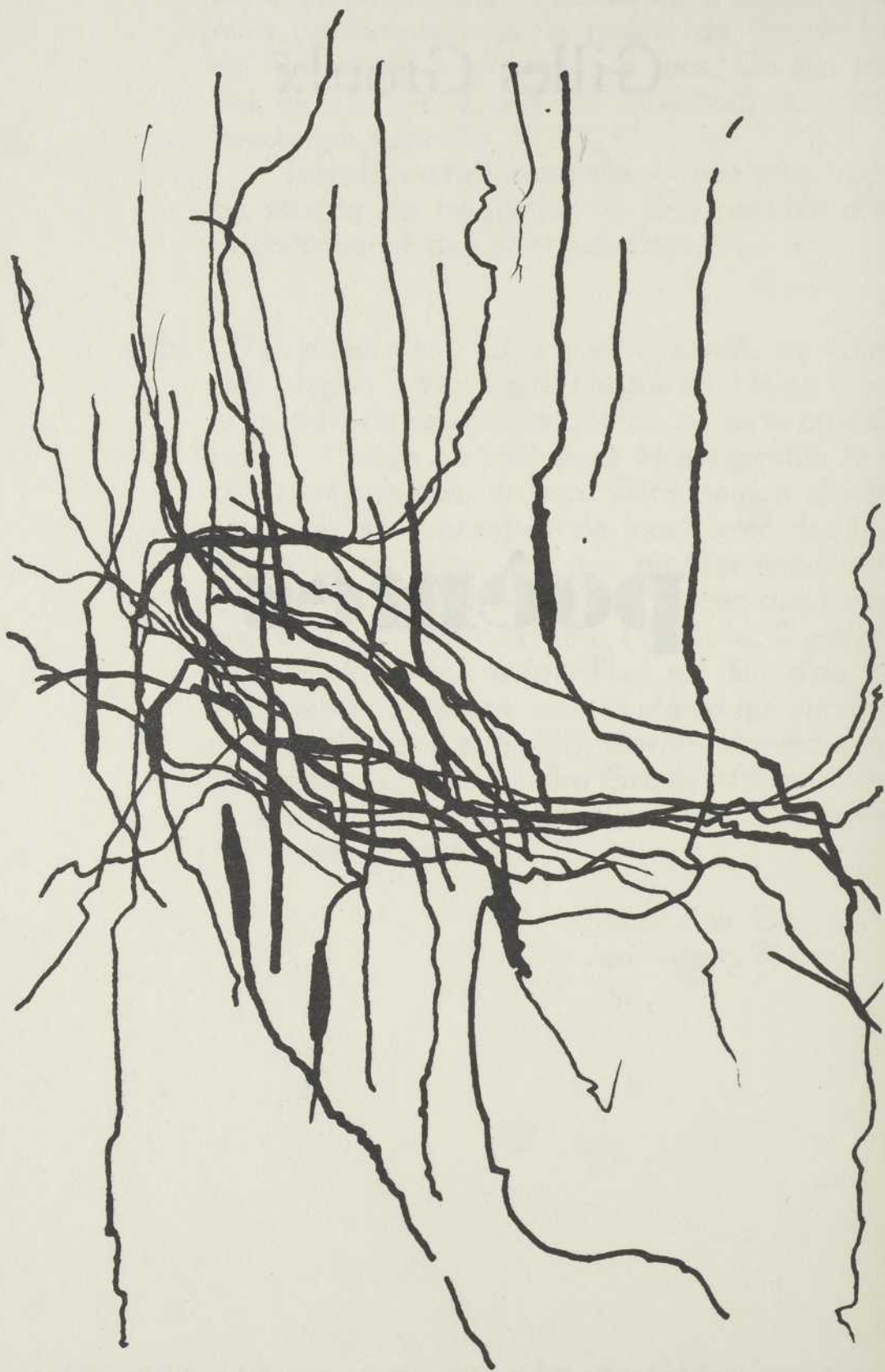
1953-1973 aujourd'hui. Que s'est-il passé, au Québec, depuis ? Vingt ans d'histoire ? Hélas, à lire la plupart de nos jeunes poètes, on ne le croirait pas. A l'heure où tout peut être exprimé, trop de jeunes poètes, croyant faire oeuvre révolutionnaire, se contentent de jouer avec des textes, alors qu'ils ne font que répéter anachroniquement le déjà dit. Ne font-ils donc que suivre une trace ? Amorcée dans l'écriture, il semble que la révolution aujourd'hui ait élu d'autres pratiques: des jeunes, ceux-là même qui auraient sans doute parlé autrefois, travaillent avec d'autres moyens. Mais à relire Groulx et Gauvreau, il nous est dit encore qu'aucun lieu d'intervention n'est à exclure.

Madeleine Gagnon
Jean-Marc Piotte

Gilles Groulx

poèmes

La majorité des poèmes qui suivent ont été publiés sous ce même titre en 1957 par les Éditions d'Orphée.



12/10/54

UN
AMANT-LARVE
RICOCHÈTE SON
RÊVE

puisqu'il a anéanti les sursauts
il s'étoile et emprunte à la mort
il carie
il se boule et usurpe des croies-croies
il se fait passer pour l'air

chaque englouti est la puanteur d'un instinct
et sa très maladroite rencontre avec l'obligeance l'amincit d'avantage
et ainsi molusque
jusqu'à la confusion avec sa forme
son étriolique forme
de HUBLO

d'une fonte de rêve à l'autre il s'étire et ingurgite l'irréel jus moi
il se vendance
sans passion il rêve d'ivre-mort

mon char taché

tasse

mirabeau

griche

grichou

marabou

mal à l'ombre

rion

brière

ion

rien

elison

sonsse

lac maramé du dément

l'arrachade à chiourme

mac mac laramé

lac maramé

lac à chiourmes cachés

à cachots chiqués

à cachots chiches

stringue chaque haché

cachot chier

cher assaut

chan chon

chien ligné

limaçe lasse

lit matraque

casque à rats

car of care

coralcade

courue

ribonbon scéance

au sang

sont sots les os de mer liassés en sribasses mort et or

moribon las

lâ caché

long souçi de strangulation

lion Dément-Lyre

savoir hacher

l'herbe savoir hacher

c'est cent longs souçis

morts et herbes

sont cachés las

cent êtres hachés

s'être caché c'est savoir s'Hacher

mortelle terre

je mords la terre à mort

ton mortel tintalamort

mortelle teinte de mort

terre teintée

25/9/53

occulte rebondi

fais Z sur un petit rond taudis

petite épingle de bois sur fil-émane

occulte télé-rebondi

urnifié éléazade

orbionque

et la sainte chrinque

vain à feindre des pourpasses pour mordre

et désordre alchimique

du rire

grotesque et occulte rebondi

mes boissons-miches landaises

je me meurs à mer-monde

j'achève mes chiquenaudes noques

je revêts mon puissant rêve de bactracien limpide

de plus en plus possible

issu d'un tout petit

petit billard

je prépare l'échappement des billes

l'on vit de polaires nuits

j'articule un Z strident

un ZANZIBAR en douce

une coulée en pics limbés

des langues-bombardes

un UNO

10/53
cette pipe indienne que tu infirmes aux chiens

te servira de passage

tu serviras d'os aux tables canines

tu posséderas la tuyauterie nocturne

des dômes sanguins

tu verras la couleur du faux siècle

seul

il s'y jette

sur sable large

sur sable long

de lune en lune

son sillage suinte d'épais coquillons acariâtes

riâtres

et un peu blasphématoires

que pour mieux suruper à gain-corps

clameur vageuse des mats étanchements sanguins

vareuse aoa

boa piquant en outre de caverne

urne l'urne béante de l'araignée vercaille

berçeuse de vapeurs

d'épais aubes muets

qui font bouger mon orbitre rocailleux

j'achine un joujou joyeux

qui commande

un fiasque à pois

un ombilic

un qui scintille

qui fait braire

qui sautille dans l'ombre

allié de l'herbe

nerveusement amical

de ça qui se joint à l'aube

qui dandine un suporifique

un antipode hippo

une alchimie

un qui aboie

qui centrifuge

celui qui abat-bert

qui jinconde

il s'entre-chien

il hue

le proverbe

moi je le chache

un roi

incantation furnure

abrégé d'apogé

boursouffure noque

bichante

restes obliques

chiantements muresques

effleuraison

je sème un démon dément: CARNAC

ma fourrure! mon nom était jadis, ÉLIAC

attitude demi-veille de ta bouche stagnale

épleure et rosse

tu bosses mon éroïde

mon culte écratacrac

mon effilioume

ÉMENCE!

fais miourme au chat bossu

échrate sa tête d'urne

échranque le rebord trempé de son pont-balançoire

fais mine d'attirer vers lui des tonnerres blasphématoires

myope

bouche et culte

cette oraison si malmenée en vue de lélé

ces lunes de cons magiques

cette foule ronde et mielleuse

toutes les hautes mères mortes arborent les grands cris déchiquetés des algues ensanglantées

toutes alléchantes de muqueuses sèches

toutes grouillantes d'embryons mélassés

à têtes griffes

elles ont l'armure pointillée de sautilllements et de rictus

cathédrales puantes de glabres grouillants

elles sont les envolées de têtes de chiens

elles glapent leurs auréoles de ventres ouverts

agonisants

il se tourmentait de sang-give aquadiçimale des grandes auréoles lacônes
se donnant aux sables saouls

hurlant des sorts au baricadoux minuscules

qui trempaient dans de larges sauces opiumesques

qui pour ne point rire

s'entre-tuaient

de ces baricadoux mauves-pillulesques

ne subsistaient que pépillements odorifiques

de ceux qui engendrent les gestes-amertumes des convulsions démentes

mutilée pétillante

ton os calme supérieur

raquin

presqu'homicide d'affinité-putride

lucarne

télescope-cyclopique de mon oeil darne

4/2/54

sans recouvrer la raison

j'aurais pu nouer ce ceinturon de boucles

béantes

à gorges ouvertes et à tons lugragnants

sans perdre au passage des nuées sanglantes

la ventouse dispendieuse

propre aux acolytes siamois qui se dispensent

d'effarer les trous sibilesques de ton crâne nuancé

de sautilllements de sainte

volcanisée en

libellesques volcans-ouvrasques ombaunolants

cette crotte sanglante qui dictait des songes au herbes graisseuses en livrées
cette fumante tache à ressort qui perça mon oeil
trois yeux ont surgi à la lucarne

qui jlaugent

miament

et profèrent des ombres des limbes

qui meuvent doucement leurs pensées d'Icones

vrasques hérétiques cyclopéens

4/2/54



26/3/04

à fond fiac

tabac calot

iche urnifique

Urnifiboncabale

marnac éfer

lubifibon

CALOT calot lambin

lampion alin

calot lamber

cherche à chunifier

le cher monçe

épars

à crève

à demi

longophale

imperti tieulle

demie chimère

à l'eau d'adorée

jetée épars

quelque part

à l'eau

à l'ombre

chianti

peut-être

ban râce

départi à fond

tu lins

tu long-lasses

bonnasse

ichon mioum

fiesque insipart

satisfait uric

à long

bon salon

sarlaflique

bon cabar

yeux liés de nibasses

oreilles lomphe de bouffons

fauresques

sentez et mentez

assis:

ronflez



Study 53

un très long murmure

de vieilles coulisses

rouquines

une grande coulée

l'eau basse

grasse

du rouge dans les joncs

(interminable)

2/54

ruisselantes

druïdesses

rôdeuses méninges

de grands néfars

se couvrent

têtes et coeurs

2/3/54

la brongue

urnic

du malin calar

qui sait si bien

mourtre

lui calo

sa braise

bruie

l'aurore d'asile

canale brame

serpentin ifer

de bronze

à relui

pourpre

d'arriérés-zébrés

sa poudre d'épate

quadrilère de grand gigue

de hautes semonçées

l'étirent

qui fibrent

bien

âmes d'antibes

à qui braire

l'asure

d'amiamé

étiole-taupe

qui fiangne

bien

la lune zube

le baro-zêpre

tiogne

8/3/54

grande mer

mirabelle à sabot-félin

mosqué de voltigeurs

grande moire

fantassine

gros cuirassé perbe

aux surprises

crottes de lune

celle aux grands rayons humés

ore

O calote de miel-hyper

8/3/54

Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is arranged in approximately 15 horizontal lines across the page.

pour Josée Yvon, que j'aime autant que Groulx
ce qui j'espère veut tout dire

Je sème un démon dément:
ma fourrure !

... cette pipe indienne
que tu infirmes aux chiens
te servira de passage
tu serviras d'os aux tables
... savoir hacher l'herbe.

MORTS/HERBES

le Lynx inquiet

Venez suspendre vos corps dans une clôture d'enfant
pour tous les indiens étouffés sous les bisons

Lesbiennes d'acid

Groulx et moi ne nous connaissons pas, nous nous aimons.
Il sait de moi ce que je sais de lui, qu'il m'est essentiel.
Des textes publiés ici je n'ai rien à expliquer.
Ce qui m'importe c'est de l'assumer lui parce qu'il est irrécupérable, parce que ses signes, d'une rare délicatesse, sont ceux du désir sans compromis.

Qu'on ne le tolère pas est l'évidence même.
Mais trop d'hommes sont morts à cause de nous, pour lui nous serons impitoyables envers ses assaillants, ils ne l'auront pas.

Je l'aime, je lui souhaite le clitoris de la fée des étoiles, que la chain-saw de la R.C.M.P. vient d'ouvrir, dans la neige mortelle de St-Antoine du Richelieu.

Il est un des rares à m'avoir dit que je n'étais pas seul, qui m'a mentionné son sang.

Ce texte je ne l'écris pas pour vous mais pour lui.
Personne, à part Straram et les frères Hébert, ne s'en est occupé, au Québec nous sommes très particuliers à ce sujet.
Claude Gauvreau, avant de se suicider dans sa chambre pleine de marde de la rue St-Denis, mangeait des saucisses

à hot-dogs depuis 6 mois, qu'aujourd'hui il serve à enrichir la Place des Arts, c'est un compte à régler.

L'entreprise Jean-Pierre Ronfard est la plus sale et la plus douteuse qu'il m'ait été donné de voir depuis longtemps.

Pour Groulx ça n'arrivera pas.

Moi et quelques autres sommes aussi des fascistes.

Nous n'hésiterons pas à descendre qui que ce soit qui s'oppose à la libération, à la jouissance, à ce qui s'appelle "la perfection du bonheur", comme le fait remarquer Patricia Nolin, qui sait ce qu'est l'extrême gentillesse.

Ce que j'ai écrit à Suzanne Francoeur, "aux plotes du Québec", pour sa "Libération technique", **et qui me fut refusé**, je l'offre à Gilles et "au démon dément qu'il sème":

— Un livre plein de french-kiss et de maladies de femmes.

— Il faut détruire la langue, le style, ne travailler qu'avec l'au-delà multisexuel de l'écriture.

— Une poésie d'Iroquois martyr.

(...)

violette c'est du membre beau
et encore tenir dur
change de blessure chaque fois

André Roy

Saboter la lotion de chasse.

L'éthique de Groulx est trop profonde aux analystes séniles d'une culture retardée et vendue d'avance.

"Où étiez-vous donc bande de câlisses", ils sont allés voir "Kamouraska" et les "Corps célestes", pour faire prendre l'air à leurs femmes malades, mais ils ont peur de toi, ils savent que tu existes.

Je cite ta lettre sur Gustave Morf et les originaux bandés. Une chose qui m'a tant touché ne peut être secrète.

1er mai 1973

Cher Denis Vanier

Cher hénorme poète

Après avoir lu ce qui APPARAÎT

à la page 2 de HOBO QUEBEC
no 3 —

urgence de te dire à quel point j'ai
bel et bien reçu d'intenses vibrations
chaudes: très très très très très rare
devenues —

merci au sang . . .

Gilles Groulx
LYNX INQUIET

J'aimerais que Straram, Francoeur, Piotte, Roger Garceau, Michèle Sandry, Jean-Louis Millette, Myriam the Show, Dyne Mouso, Josée l'éclairagiste du Grand Cirque Ordinaire, qui est bien autre chose maintenant, Michèle Rossignol, Patricia Nolin, Popeye qui me fixe de si bons hits de speed, toi et moi fassions un film ensemble.

Vanier, c'est bien beau, c'est subversif mais c'est récupérable.

rapporté par **Gaétan Tremblay**
C.S.N.

"Ne serait-il pas temps que des équipes de travail tentent de rassembler ce qu'il y a de plus révolutionnaire dans notre culture québécoise pour que ces oeuvres donnent le goût à tout un peuple de la révolution permanente".

Philippe Haeck

. . . quelque chose qui a trait en nous du sexuel et du politique

Sichère
sur la lutte idéologique

Nous mourrons avant, mais NOUS VAINCRONS.

Sans espoir, mais avec conviction.
(in Straram)

Denis Vanier
Montréal '73

les herbes rouges

- 1 claude dansereau, jacques ferron, jean-paul filion, maryse grandbois, louis-philippe hébert, marcel hébert, andré major, lorenzo morin
- 2 michel beaulieu, andré cassagne, paul-andré desbiens, roger des roches, marcel hébert, gilbert langevin, garnier poulin, gaétan st-pierre, patrick straram
- 3 nicole brossard, roger des roches, roland giguère, alain horic, fernande saint-martin, gaétan st-pierre, françois tourigny
- 4 jacques brault, andré cassagne, paul chamberland, cécile cloutier, jean-yves collette, roger des roches, lucien francoeur, huguette gaulin, louis geoffroy, gilles groulx, marie-josée mason, gaston miron, robert montplaisir, françois tourigny
- 5 **sauterelle dans jouet** de marcel hébert
- 6 michel beaulieu, françois charron, roger des roches, lucien francoeur, juan garcia, paul-marie lapointe, luc racine, bernard tanguay
- 7 **une seconde dans la profondeur des microbes**
de andré cassagne
- 8 **les problèmes du cinématographe**
de roger des roches
- 9 claude beausoleil, gérald godin, philippe haeck, claude haeffely, andré lamarre, andré roy, françois tourigny, denis vanier, yolande villemaire
- 10 **snack bar** de lucien francoeur

- 11 n'importe qu'elle page de andré roy
- 12 projet d'écriture pour l'été '76 de françois charron
- 13 la traversée/le regard de andré lamarre
- 14 poèmes de gilles groulx

numéros à venir:

- 15 SPACE-OPERA (sur-exposition) de roger des roches
- 16 $\frac{4 \times 4}{4 \times 4}$ de patrick straram
- 17 le clitoris de la fée des étoiles de denis vanier